

# Analyse du scrutin français

Après le tout petit oui des Espagnols, voilà acquis un non clair de l'un des pays fondateurs de l'Union. Ce fut un vote de nausée, de ras-le-bol, de haut-le-cœur et d'angoisse.

Abstraction faite du malaise propre à la République et qui ne concerne pas au premier chef l'observateur étranger, il faut noter dans les composantes chimiques qui ont «précipité» ce résultat un rejet, moins de l'idée européenne qui semble acceptée, que plutôt des architectes qui conçoivent et construisent l'édifice en vase clos, en toute arrogance et avec une répugnante suffisance. Le petit homme a été systématiquement tenu à l'écart de tout ce processus d'unification et surtout d'élargisse-

ment. Personne n'a songé à le consulter sur l'adhésion récente de dix nouveaux Etats. Une initiative téméraire, imbécile et dangereuse.

Désormais, nous comptons en Europe une dizaine de sous-marins américains, sournoisement assistés dans leur travail de sape par les Anglo-saxons qui portent l'Europe au colon.

Le petit homme subit ainsi, toujours par contumace, la loi des superbes. On ne se gêne pas de le convoquer aux urnes une fois tous les cinquante ans pour lui demander de voter sous toutes sortes de menaces et de chantage (démission du Grand Timonier de la Nation) - tout en le taxant d'idiot s'il devait opter pour le Non.

D'où la sanction du 29 mai 2005.

A cela s'ajoute la peur économique, suscitée par les délocalisations et une nette augmentation du chômage - problèmes qui préoccupent au plus haut point chaque citoyen et que le sourire gras, repu et béat du sympathique Barroso, connu comme Mamelouk des Yankees et comme confident des milliardaires, ne fait qu'exaspérer. Le scrutin et les discussions qui l'ont précédé ont mis au grand jour le total désarroi des socialistes quant à leur propre idéologie.

C'est la faillite. Le camp du oui a en effet opté pour le libéralisme outrancier ancré dans le projet par un incorrigible libéral: Gis-

card d'Estaing qui, sa vie durant, n'avait que mépris et dédain pour le socialisme. Les oui-istes ont donné dans le panneau. Ils ont été mis à nu - sans programme - sans visées, ni politiques, ni économiques. Voilà une autre leçon qu'il faut retenir de ce scrutin.

Le Non est positif. C'est une bouffée d'oxygène dans un paysage devenue délétère. Il est clair que le traité sera tôt ou tard renégocié. Il reste à espérer que le Luxembourg votera à son tour non et qu'il n'aura ainsi pas à passer aux yeux des autres Européens comme l'idiot du village, toujours prêts à jouer le mouton docile.

**Gaston Vogel**